Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 15 (1909)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1760-1763
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 141: Brief Nr. 141
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-128481

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ne vous ecrit-on absolument rien de Gottingue? Le sort singulier de cette ville m'interesse extremement, et je n'en scai que ce qui est dit dans les papiers publics.

Brugg ce 18 Dec. 1760.

G. Zimmermann.

L'epoque du nouvel an me rappellera ce que vous avés fait pour moi il y a un an. De ma vie je n'oublierai à quel point vous m'avés rendu content et heureux, en sentant et tachant si genereusement de remedier aux dèsagréments de ma situation. Dieu vous rende le centuple.

141.

(Bern Bd. 52, Nr. 7.)

Je n'ai point reçu Monsieur et très honoré Patron le III. Tome de la Physiologie que vous croyés parti. Je vous en fais cependant mes très humbles remercimens. J'aurois eté extremement charmé si vous aviés bien voulu me prêter en même tems ces Hills.

Vous m'avés fait esperer Monsieur de me procurer du Spica Celtica. J'en aurois bien souvent et actuellement tous les jours besoin. Ne pourrois-je pas en avoir de M. le chanoine *Gessner*, ce qui seroit plus commode? Où est-ce qu'on en trouve la plus grande abondance? Comment croyés-vous qu'on devroit l'employer? Les femmes n'aiment pas les poudres, la tinture est trop faible. Il me semble que la decoction ne sera pas mauvaise.

Je tacherai de vous envoyer cette table à tems, et je suis fort aisé que les os ne pressent pas.

Il est honteux sans doute de ne pas savoir le latin; mais n'ayant rien à dire aux nations qui ne savent pas l'allemand, cette honte me paroit plus supportable.

On reconnoit parfaitement M. de *Haen* dans le portrait que vous en avés tracé. Je ne doute pas un moment que vous ne soyés fort bien avec M. M. *Senac* et van *Swieten*. Il importe peu que M. *Albinus* sente sa ratte gonflée quand il parle de vous. Levés-lui ses obstructions, et il sera converti. L'autorité de ce medecin est sans doute grande parmi les anatomistes, mais qu'est-ce que c'est que sa reputation vis à vis de la votre? un atome.

Je pense qu'on respire un peu à Gottingue depuis que le blocus est levé. Comme le bien nait souvent du mal, il faut esperer que le sejour des François dans cette ville aura un peu civilisé ses barbares habitants. Je parle de Messieurs les Bourgeois.

La Physiologie va grand train puisqu'on est actuellement au IV. volume. Il semble que vous devriés très bien pouvoir la finir à Roche, quand on considere ce que vous y avés fait actuellement. Mais on n'est sûr de rien dans ce monde.

Je n'ai aucune nouvelle de Biberstein. Me Haller s'est tenu à une seule lettre. M. *Schmid* qui y a eté dernierement n'a pas remarqué qu'il lui manque la moindre chose. Si l'accouchement est heureux et la façon de se conduire comme elle doit être, je ne comprends pas comme Me Haller puisse devenir ma-

lade. Il semble qu'elle est faite pour avoir dix enfants et pour vivre cent ans. Je ne manquerois cependant pas en cas de besoin de lui rendre tous les petits services dont je suis capable, si elle me les demande, mais on a à Aarau le Dr. *Imhof* qui y passe pour un grand luminaire. Il a commencé par être barbier et fini par être empirique.

Voici une lettre de M. *Soulzer* que j'ai reçu il y a 8 jours.

Brugg ce 10 Janvier 1761.

Zimmermann.

142.

(Bern Bd. 52, Nr. 27.)

J'ai tardé trop longtems à vous annoncer la reception du 3e volume de votre Physiologie. Je ne puis vous exprimer Monsieur le plaisir que vous m'avés fait par ce présent et la satisfaction que je trouve à lire cet ouvrage immortel.

Puisque vous m'avés dit que vous aviés donné du Spica Celtica à M. Gottlieb *Wyttenbach* je lui en ai fait demander par M. Sig. *Wyttenbach*. Mais il me repond qu'il n'a jamais rien reçu, ainsi que le paquet aura eté perdu.

Vous savés à cette heure que Me Haller a accouche dimanche passé sans le secours d'une sage femme le plus gaiement du monde. J'en ferai aujourd'hui mon compliment à M. Haller de Biberstein. On m'a ecrit avanthier d'Arau que M. Haller a fait venir le jour même de l'accouchement le Dr. Im Hof d'Arau vers Madame son epouse. J'ai eu l'honneur